

## Autour de Pascal

J. Pommier, « La *Vie* de Pascal par Gilberte Périer. Étude critique et littéraire ». *Archives des lettres modernes*, n<sup>o</sup> 57, Paris, J. Minard, 1964, 40 p.

J. Mesnard, *Pascal et les Roannez*. 2 vol., in-8<sup>o</sup>, Desclée de Brouwer, 1965, 1117 p.

J. Mesnard, *Pascal*. « Les écrivains devant Dieu », Desclée de Brouwer, 1965, 142 p.

Bernard Beugnot

Volume 2, numéro 3, octobre 1966

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/036244ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/036244ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0014-2085 (imprimé)

1492-1405 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Beugnot, B. (1966). Compte rendu de [Autour de Pascal / J. Pommier, « La *Vie* de Pascal par Gilberte Périer. Étude critique et littéraire ». *Archives des lettres modernes*, n<sup>o</sup> 57, Paris, J. Minard, 1964, 40 p. / J. Mesnard, *Pascal et les Roannez*. 2 vol., in-8<sup>o</sup>, Desclée de Brouwer, 1965, 1117 p. / J. Mesnard, *Pascal*. « Les écrivains devant Dieu », Desclée de Brouwer, 1965, 142 p.] *Études françaises*, 2(3), 359–367. <https://doi.org/10.7202/036244ar>

## COMPTES RENDUS

### AUTOUR DE PASCAL

- J. POMMIER, « *La Vie de Pascal par Gilberte Périer. Étude critique et littéraire* ». *Archives des lettres modernes*, n° 57, Paris, J. Minard, 1964, 40 p.
- J. MESNARD, *Pascal et les Roannez*. 2 vol., in-8°, Desclée de Brouwer, 1965, 1117 p.
- J. MESNARD, *Pascal*. « Les écrivains devant Dieu », Desclée de Brouwer, 1965, 142 p.

Si le tricentenaire de la mort de Pascal avait été en 1962 l'occasion de nombreuses manifestations et publications dignes d'intérêt — rappelons par exemple les conférences données à l'Université de Clermont et réunies sous le titre de *Pascal présent* (G. de Bussac, Clermont, 1963) — la recherche autour de Pascal ne s'est pas ralentie une fois cet anniversaire passé. Au centre de ces études pascaliennes figurent les propres travaux de M. J. Mesnard et ceux qu'ils commencent à susciter. Nous avons ici même (ÉTUDES FRANÇAISES, vol. I, n° 3, octobre 1965, p. 113-114) rendu compte en son temps du premier volume de l'« Édition du tricentenaire » des *Œuvres* de Pascal, publié en 1964. Dès la fin de cette même année, M. J. Pommier, répondant ainsi au vœu de M. Mesnard dans sa préface (« Nous nous sommes constamment refusé à bloquer la recherche en donnant l'impression que tous les problèmes sont résolus ... Si nous tenons à voir le lecteur adopter une attitude critique, c'est pour que l'acquis que nous présentons ... puisse servir de point de départ pour de nouvelles conquêtes. » p. 14), propose, des problèmes posés par la *Vie* de Pascal due à Gilberte Périer, une solution différente. Et l'an passé M. Mesnard publie à quelques mois d'intervalle sa thèse de doctorat soutenue en Sorbonne au mois de juin 1965 et une brève, mais fort dense synthèse sur Pascal face au problème religieux.

\*  
\*   \*  
\*

Dans son « étude critique et littéraire de la *Vie* de Pascal », M. J. Pommier reprend l'examen de la copie imprimée de 1684

(A) et de la copie manuscrite découverte en 1908 (B) par Léon Brunschvicg à la bibliothèque Mazarine pour conclure à des rapports réciproques inverses de ceux dégagés par M. Mesnard. Voici les termes du problème: « Pendant longtemps on n'a connu que le texte imprimé de 1684 ... Mais en 1908, L. Brunschvicg découvrit à la bibliothèque Mazarine, dans les papiers de Fau-gère, un manuscrit (cote 4546) de cette *Vie*, qui offre une rédaction plus longue, distincte, mais non indépendante de l'autre. » (p. 1-2). M. Mesnard dans son édition des *Œuvres* (pp. 539-651) a publié les deux versions suivies de quelques textes qui les complètent. La signification des variantes et par conséquent la portée des deux textes supposent établi avec certitude un rapport d'antériorité; faute d'une date donnée par le manuscrit ou par un document, il faut recourir à la critique interne et c'est là que les interprétations divergent: M. J. Mesnard à la suite d'une analyse minutieuse trop longue à résumer ici (p. 561-562) avait conclu à l'antériorité du texte imprimé. M. Pommier s'attache d'abord à réfuter ses arguments, montrant en particulier qu'ils n'interdisent pas de soutenir la thèse opposée qu'il étaye ensuite sur une confrontation des textes destinée à mettre en évidence l'infériorité littéraire de B sur A (pp. 7-11); même si toutes les corrections ne nous paraissent pas aujourd'hui heureuses, il y a là aux yeux de l'auteur une preuve par convergence. La 3<sup>e</sup> partie, pour renforcer la preuve, justifie les retranchements opérés dans A; Gilberte Périer aurait simplement supprimé les passages devenus caducs par la publication d'autres textes: *Logique de Port-Royal*, *Discours* de Filleau de la Chaise (p. 18). La 4<sup>e</sup> partie discute de l'authenticité de certains épisodes rapportés par la *Vie*, en particulier celui de la sorcière qui aurait exorcisé le jeune Pascal et celui des manifestations du précoce talent mathématique de Blaise. Une dernière partie enfin s'intéresse à la *Vie* de Jacqueline Pascal, de la même Gilberte Périer, dont elle montre le lien avec celle de Pascal. M. Pommier propose au passage (pp. 27, 35, 36) de fructueuses réflexions sur le genre littéraire que constitue la « biographie » au XVII<sup>e</sup> siècle et suggère une étude qui reste à faire.

Dans cette discussion érudite dont les résultats transforment la physionomie propre des deux textes — la version manuscrite devient ou bien un texte enrichi ou bien un brouillon et un premier jet —, il est malaisé de prendre parti: les arguments ont du poids de part et d'autre. Comme pour tous les textes où le seul recours à la critique interne est possible — faut-il rappeler les affrontements de MM. Lafuma et Mesnard sur l'attribution à Pascal du *Discours sur les passions de l'amour*? —, tant qu'un document ne viendra pas départager

les critiques, le débat risque de demeurer ouvert. Il nous révèle en tout cas la complexité des problèmes que posent non seulement le texte des *Pensées*, mais les documents pascaliens eux-mêmes.

\*  
\*  
\*   \*  
\*

L'ouvrage de M. J. Mesnard sur *Pascal et les Roannez* n'est pas de ceux qu'il suffit de feuilleter pour en saisir l'essentiel et en apprécier la valeur. Fruit de plusieurs lustres de recherches poursuivies dans les archives notariales et les fonds de manuscrits de France, de Hollande et d'Allemagne, c'était là un livre que les nombreux articles déjà consacrés à Pascal par M. J. Mesnard faisaient attendre avec impatience. Il projette sur l'entourage de Pascal et sur les milieux cultivés et aristocratiques des années 1640-1670 un éclairage nouveau dont le visage même de Pascal sort en grande partie transformé, en même temps que sont éclairées, incarnées en quelques personnalités exceptionnelles, plusieurs formes de la vie spirituelle au XVII<sup>e</sup> siècle.

Les liens multiples, et plus étroits sans doute que pour aucun autre écrivain du XVII<sup>e</sup> siècle, qui se tissent entre l'œuvre et l'existence de Pascal puisque son expérience scientifique, mondaine et spirituelle se reflète tour à tour dans les *Pensées*, mais aussi les énigmes qui subsistaient après trois siècles dans cette vie suffiraient à justifier le dessein biographique de M. Mesnard, s'il ne s'agissait là en outre d'une biographie bien particulière: sélective, elle ne s'attache qu'à certains moments privilégiés; élargie, elle cherche à saisir Pascal dans ses rapports affectifs et spirituels avec les Roannez:

Il nous a paru intéressant ... de détacher le plus possible Pascal de sa famille et de la considérer en quelque sorte par les yeux de ses deux grands amis, le duc de Roannez et sa sœur ... Nous avons chance de faire ressortir certains traits du visage de Pascal sacrifiés par les biographes traditionnels et d'aborder sous un angle plus juste le problème capital des rapports entre l'esprit mondain et l'idéal chrétien dans la constitution d'une personnalité complexe entre toutes. (Préface, p. 11)

Suivant, comme il se doit, un plan chronologique, l'ouvrage se divise en six parties. La première — « Les origines » — couvre les années 1625-1642, date du départ de la famille Pascal pour Rouen: le voisinage de leurs domiciles parisiens est l'occasion des premières relations entre les Roannez et Pascal, et M. Mesnard dans les chapitres II et III nous présente l'histoire des familles Hennequin et Gouffier dont est issu le duc de Roannez. La seconde partie — « La vie mondaine à l'hôtel de Roannez » — va de 1647, année du retour de Pascal à Paris,

à 1653; le chapitre IV — « Légende ou vérité sur Mademoiselle de Roannez » — traite d'un des problèmes sur lequel l'imagination des biographes s'est le plus volontiers donné libre cours: celui des relations amoureuses qui auraient lié Pascal à M<sup>lle</sup> de Roannez avant leur mutuelle conversion. Un examen des textes, les *Lettres à M<sup>lle</sup> de Roannez* et le *Discours sur les passions de l'amour*, une analyse conjointe du caractère de Pascal et de celui de M<sup>lle</sup> de Roannez réduit à néant cette légende. La troisième partie — « Du côté du Poitou » — déplace le centre d'intérêt de Paris en Poitou où Pascal aurait fait un voyage en compagnie du duc; c'est du moins l'interprétation qu'avait proposée François Collet en 1848 d'un récit du chevalier de Méré dans son discours *De l'esprit*, publié en 1677, mais où les participants du voyage ne sont pas nommément désignés. M. Mesnard démontre l'impossibilité de l'identification traditionnelle; mais « si l'hypothèse du voyage en Poitou doit être rejetée, il convient en revanche de faire sa place dans la dernière année et surtout dans les derniers mois de la période mondaine, à toute une réalité poitevine qui en définit le trait le plus original » (p. 310). En effet Pascal est désormais étroitement associé à une entreprise économique à laquelle participe le duc de Roannez, le dessèchement des marais poitevins (chapitres III et IV). La quatrième partie — « Triple conversion » — étudie tour à tour « la rupture de Pascal avec le monde », l'amorce de « la retraite du duc de Roannez » (1655) et « la vocation de M<sup>lle</sup> de Roannez » (août 1656-mars 1657), devenue « sœur Charlotte de la Passion » (juillet-novembre 1657); les fameuses *Lettres à M<sup>lle</sup> de Roannez* sont ici examinées de façon exhaustive: étude historique et critique du texte, signification et portée, analyse de la spiritualité qui les inspire, établissement enfin d'une chronologie nouvelle (p. 490). La cinquième partie — « Poitevins et Pascalins » — détourne un moment la lumière de Pascal pour la porter sur le duc de Roannez chez qui le personnage officiel s'efface peu à peu devant l'homme privé et sur l'apparition du groupe des « pascalins » à l'automne 1660: « Dès les environs de l'année 1670, le terme de « pascalins » apparaît pour désigner des écrivains, des hommes d'esprit qui passent pour des disciples de Pascal ou qui, au moins, sont obsédés par son exemple et s'inspirent de sa manière. » (p. 650). De 1660 à 1662, l'amitié de Pascal et du duc s'épanouit et on les voit mener de front « Religion, vie mondaine, sciences et affaires » (chapitre III). La dernière partie — « Le souvenir de Pascal » —, c'est l'histoire posthume de Pascal et de son œuvre jusqu'à la mort du duc de Roannez en 1696: lié de fort près à la préparation de l'édition des *Pensées*, le duc demeure à la fois un chef de famille, un homme d'affaires et le converti ami de Pascal. Ainsi se dessinent, convergentes ou diver-

gentes parfois, trois destinées fort unies l'une à l'autre et où pourtant chaque individualité a trouvé sa forme spécifique de retraite et de conversion: approfondissement spirituel chez Pascal, conversion profonde et définitive, mais sans rupture avec le monde chez le duc, retraite totale, mais provisoire chez M<sup>lle</sup> de Roannez qui se fait relever de ses vœux en 1665. L'ouvrage est complété par trois appendices (Généalogies; Roannez prononciation et orthographe; problèmes d'iconographie), une bibliographie particulièrement riche pour les fonds d'archives et les sources manuscrites, et un index.

Cette analyse succincte montre la richesse de la matière, sans rendre compte pourtant de tout ce que le livre apporte à notre connaissance de Pascal et de son temps, et sans dégager la valeur exemplaire d'une méthode critique où la sûreté et la précision de l'érudition jointes à la sensibilité et à l'intelligence des âmes font revivre les figures du passé. La « période mondaine », longtemps la plus obscure de la vie de Pascal, que M. Mesnard avait déjà clarifiée dans le second chapitre de son *Pascal. L'homme et l'œuvre* (« Connaissance des Lettres » 1951. Réédition 1965, Paris, Hatier-Boivin) est ici définitivement débarrassée de ses légendes et fixée dans sa chronologie: loin d'apparaître seulement comme le préalable tourmenté à la rencontre du Dieu vivant, elle prend sa physiologie propre et engage Pascal dans des relations auxquelles il ne renoncera pas, dans des activités qu'il poursuivra. Ainsi le dessèchement des marais poitevins double son activité scientifique d'une dimension pratique qui est une nouvelle manifestation, après la machine arithmétique, de son esprit réaliste et concret:

Le savant qui, en 1653, préparait ou rédigeait le *Traité de l'équilibre des liqueurs* était, avec Mersenne, un des premiers Français qui se fût appliqué à cette partie de la mécanique, négligée par Descartes. Dans ce domaine, la description de la presse hydraulique prouve que, des principes, il se hâtait de tirer des conséquences pratiques. Certains problèmes abordés dans son ouvrage, celui de l'élevation des eaux par exemple, les considérations sur certaines machines employées à cette fin, pompes, siphons, intéressaient d'une façon directe la technique des dessèchements. (p. 336)

L'entreprise des carrosses à cinq sols (V<sup>e</sup> partie, chapitre 4) viendra, après la conversion, prouver la fidélité de Pascal à lui-même; M. Mesnard dissipe à ce sujet la légende de la « brouette »: le terme au XVII<sup>e</sup> siècle s'appliquait « à une chaise à porteurs, reposant sur deux roues et tirée à bras d'homme grâce à deux brancards » (p. 757) et elle existait dès 1639. Mais la permanence des préoccupations pratiques et la fréquentation des mêmes milieux (p. 395) ne nuit pas à

une vie religieuse authentique; si le mondain ne cède pas brusquement la place au converti ou l'homme de science à l'homme de foi, c'est que la conversion est moins renoncement et rupture qu'orientation du cœur, préparée d'ailleurs par des conversions antérieures, qu'elle est moins état que recherche; les *Pensées* portent trace de cette vérité religieuse découverte d'abord dans l'expérience vécue. La personnalité de Pascal trouve désormais son unité en même temps que sa vie s'organise en une aventure spirituelle; et Port-Royal est le centre autour duquel se développe et se maintient son amitié pour le duc: « Port-Royal demeurait au cœur de leur amitié; c'est autour du monastère que s'organisait leur vie la plus intime » (p. 754; voir aussi au sujet des attaches de Pascal avec Port-Royal pp. 143, 723 sq.). À être ainsi réinséré dans le monde et replacé dans un milieu, le visage de Pascal perd peut-être en pittoresque, à coup sûr en dramatique: la solitude que L. Brunschvicg découvrait à tous les carrefours de sa vie (« La solitude de Pascal » dans *Études sur Pascal*, Paris, Armand Colin, 1923), celle du savant, celle du génie et celle du converti, cède la place à une vie plus humaine et plus vraie et l'on découvre, chez le duc de Roannez et sa sœur des personnalités également attachantes et riches, des âmes hautes et exigeantes, à la mesure de Pascal.

Le talent de M. Mesnard qui donne vie non seulement aux figures de premier plan, mais à tous les personnages épisodiques ou oubliés qui constituent un milieu n'est pas sans rappeler parfois celui de Sainte-Beuve, toujours en quête dans ses portraits de la « ride indéfinissable » constitutive de la personnalité. Mais l'intuition des âmes s'appuie ici sur une exploitation exhaustive et minutieuse des documents et M. Mesnard n'a garde de revenir au genre artificiel et démodé du portrait. Sa méthode mérite de nous arrêter au moment où de tant d'horizons divers de la « nouvelle critique » proviennent sarcasmes, quolibets ou attaques en règle contre la tradition de l'histoire littéraire: elle offre une illustration exemplaire de ce que la recherche historique et documentaire peut apporter de meilleur à notre connaissance de l'homme et à l'éclairage de son œuvre. Esprit critique et recours au document en sont les principes de base. Esprit critique pour ne pas se laisser abuser par les traditions les mieux établies ou apparemment les plus autorisées: le chapitre 4 de la seconde partie — « Légende et vérité sur M<sup>lle</sup> de Roannez » — est à cet égard un modèle; et le scrupule, ou plutôt l'honnêteté intellectuelle, est poussé jusqu'à remettre en cause ses propres conclusions de quelques années antérieures (p. 310, note 1). Mais aussi recours au document: non seulement l'auteur ré-

interprète les documents connus, mais toute une part du travail repose sur le dépouillement des fonds d'archives, en particulier celles du Minutier Central de Paris, sources dont M. Mesnard avait déjà tiré quelques inédits de Pascal (*Textes inédits*, « Bibliothèque européenne », Desclée de Brouwer, 1962). C'est de la mosaïque patiemment reconstituée de ces documents multiples que sort peu à peu la vérité des vies et des êtres.

Sans doute, par sa forme et son objet, ce livre, malgré ses évidentes qualités littéraires, pourra rebuter certains lecteurs: le dessein même d'une biographie menée année par année, quelquefois mois par mois, les longs examens critiques de chaque problème, les visages nouveaux qui surgissent de chapitre en chapitre et sur lesquels M. Mesnard s'attarde, pourront lasser ces lecteurs s'ils quêtent, dans ces patientes démarches, une originalité agressive, un classement révolutionnaire des *Pensées* ou une analyse de leurs formes et de leurs significations. Sans doute ils pourront s'étonner que Pascal n'ait pas seul la première place, même s'il est toujours présent, et que l'étude s'attache tout autant à M<sup>lle</sup> de Roannez et à son frère. Ce serait méconnaître à la fois le dessein de M. Mesnard et sa réussite. L'apport original de cette thèse présuppose, pour être perçu, la connaissance des problèmes pascaliens, mais son intérêt dépasse le seul Pascal: elle apporte sur les milieux mondains et jansénistes du milieu du siècle des précisions nouvelles; elle présente sur la vie retirée, dont la séduction, d'origine profane ou religieuse, s'exerce alors sur les âmes de façon si puissante, trois variations qui, entourées d'un même climat, se nuancent pourtant des richesses propres à chaque individu. Biographie de Pascal certes, l'ouvrage de M. Mesnard *Pascal et les Roannez* est aussi la biographie spirituelle d'un moment du siècle classique.

\*  
\*   \*  
\*

La nouvelle collection, « Les écrivains devant Dieu », publiée aux éditions Desclée de Brouwer, sous la direction de B. Guyon, a pour objet, comme l'indique la jaquette de la couverture, de « définir avec le maximum de vérité l'attitude religieuse des écrivains », en « se gardant de l'apologie — et plus encore de l'apologétique ». Il est fait appel pour chaque écrivain aux spécialistes les plus autorisés: M. Moreau pour Chateaubriand, M. J.-B. Barrère pour V. Hugo, M. J. Fabre pour Diderot. Nul n'était donc plus à même de traiter de l'attitude de Pascal que M. Mesnard, et ce petit livre suffirait à dissiper les craintes de ceux qui redouteraient de le



voir s'enfermer dans la biographie et l'histoire en reculant devant l'analyse interne des *Pensées*.

Les étapes de la vie religieuse de Pascal servent ici de prélude à la présentation de sa pensée religieuse; et cette première partie est suivie d'une série de textes (pp. 99-134) « choisis de manière ... à caractériser, sur le plan de la spiritualité, la relation personnelle entre Pascal et Dieu. Et au-delà, celle qui, selon Pascal, s'établit entre tout homme et Dieu » (p. 99). Chaque texte est brièvement situé dans la vie de Pascal, dans son itinéraire spirituel ou dans la méditation des *Pensées*. Une rapide note chronologique (pp. 7-13) et une bibliographie sommaire (pp. 135-139), mais qui esquisse l'histoire posthume des *Pensées* et joint à chaque ouvrage mentionné un jugement critique, encadrent le tout.

La première partie se recommande par la clarté et la rigueur des analyses; il n'existe pas, à notre connaissance, d'exposé synthétique aussi accessible de la pensée religieuse de Pascal. M. Mesnard nous facilite la lecture des pages les plus ardues de Pascal et de celles sur lesquelles on insiste parfois le moins; les expériences religieuses de Pascal servent d'introduction à un exposé doctrinal en trois temps: « L'affirmation de Dieu »; « La révélation de Dieu »; « Le mystère de Dieu ». Nous suivons là un double itinéraire, celui qu'il a lui-même parcouru et celui dans lequel il invite le libertin à s'engager. L'analyse redonne ici à une pensée qui s'exprime dans des fragments souvent très brefs, allusifs ou obscurs, son unité profonde, elle lui restitue la cohérence de sa démarche et cette restitution s'appuie de si près sur les textes qu'elle éclaire qu'on ne peut la soupçonner d'infidélité. Nous découvrirons ainsi comment l'engagement de la volonté doit accompagner l'acte de l'intelligence dans l'affirmation de Dieu, comment la révélation de Dieu est à la fois prise de connaissance de Dieu par la tradition révélée et intuition de sa présence en tant que personne, comment enfin cette révélation introduit au mystère du Dieu caché et finalement à sa possession. Chacun des grands thèmes pascaliens se trouve abordé: la notion d'infini (p. 25 sq.), le pari (pp. 37-43), le miracle (pp. 47-51), le « cœur » (p. 73). Et les formules heureuses abondent, qui résument avec netteté les positions pascaliennes: « Le véritable drame intérieur de Pascal n'est pas celui de la foi, mais celui de la vie de la foi » (p. 20); « La connaissance de la vérité religieuse passe par l'amour de cette vérité » (p. 73); « La possession de Dieu, sur la terre, s'identifie pratiquement à sa recherche » (p. 91).

Cette synthèse où la partie historique et biblique des *Pensées* (Liasses 19 à 25 de Lafuma) occupe une place privilégiée,

efface définitivement l'image d'un Pascal tourmenté qui aurait jeté au hasard ses pensées sur le papier dans le feu de la passion religieuse pour nous présenter un homme soucieux de transmettre une expérience privilégiée de la vie religieuse et de faire reposer son apologétique sur une théologie et sur une conception de l'histoire née d'une méditation réfléchie des textes de la tradition chrétienne.

BERNARD BEUGNOT